738222

L'INTRIGUE DE CARREFOUR,

OU

LES AMOURS DE POMMADIN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Représentée pour la première fois, sur le Théâtre Montansier-Variétés, le 9 Floréal an IX.

PAR Mr. MARTAINVILLE.

TROISIÈME ÉDITION.

A PARIS,
Chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

AN 1808.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le Père FUMERON, Charbonnier,	*M. Tiercelin.*
BLANCHETTE, sa fille,	*Mlle. Godard.*
POMMADIN, Perruquier,	*M. Brunet.*
LA PLUME, Ecrivain public,	*M. Aubertin.*
REYNETTE, veuve, Fruitière,	*Mlle. Caumont.*

KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

Digitized by Google

L'INTRIGUE DE CARREFOUR.

Le Théâtre représente une place publique. A la gauche du spectateur est la maison du Charbonnier : plus loin, du même côté, la boutique du Perruquier. A droite est le bureau de l'Ecrivain, et plus haut, la boutique de la Fruitière. Il fait nuit.

SCENE PREMIERE.

LA PLUME *seul.*

COmme l'amour vous rend matinal ! au point du jour je dois voir ma Blanchette, et il me semblait que la nuit ne finirait point.

Air : *J'ai vu souvent dans mes voyages.*

Contre la nuit quand je murmure.
D'autres lui doivent leurs plaisirs.
L'amour voudrait que la nature
Pût se plier à ses desirs.
Nuit qu'on passe loin de sa belle ;
Dure toujours plus qu'il ne faut ;
L'amant qui la passe auprès d'elle,
L'accuse de finir trop tôt.

Blanchette ne parait point... La paresseuse ! Si elle aimait autant que moi... Si je l'appelle, je puis réveiller son père... Comment les amoureux n'ont-ils pas encore inventé un moyen de parler assez fort pour être entendus de leur maîtresse, sans l'être des parens !... Mais la fenêtre s'ouvre... C'est elle...

SCENE II.

LA PLUME, BLANCHETTE *à sa fenêtre.*

BLANCHETTE.

ES-tu là, mon ami ?

LA PLUME.

Peux-tu le demander ?

Digitized by Google

BLANCHETTE.

Tu vois bien que je suis de parole, mon père dort, et nous pouvons nous entretenir un instant.

LA PLUME.

Mais, de si loin, la voix se perd.

BLANCHETTE.

On parle plus haut.

LA PLUME.

On peut nous entendre.

BLANCHETTE.

Q'veux-tu q'j'y fasse ?

LA PLUME.

Ton père repose... Si tu m'ouvrais la porte pour un petit moment ?...

BLANCHETTE.

Pardine, oui ! Ah ! je n'ai garde !

LA PLUME.

Je t'en prie.

BLANCHETTE.

Air : *La facilité, l'habitude.*

Mon dieu ! qu'esque dirait mon père,
Si je consentais à t'ouvrir !
Ah ! j'ai trop peur de sa colère
Pour oser lui désobéir.
Il m'a dit qu'une fille sage
Ne doit jamais imprudemment,
Avant le jour du mariage,
Ouvrir la porte à son amant.

LA PLUME.

Eh bien, descends.

BLANCHETTE.

Oh ! ça, c'est différent... Il n'y a pas de mal ; je descends.

LA PLUME.

A présent, je suis bien sûr que le jour viendra trop vite.

BLANCHETTE *en scène.*

Me voilà.

LA PLUME.

Ma chère Blanchette !

BLANCHETTE.

Eh bien, mon ami, es-tu décidé à avouer notre amour à mon père ?

LA PLUME.

Je crains un refus : quoique Charbonnier, ton père est riche ; moi, je n'ai que mon bureau d'écrivain, et je ne veux te demander en mariage que quand j'aurai touché quelqu'argent, qui ne peut se faire attendre long-temps.

Digitized by Google

BLANCHETTE.

Et si, pendant ce temps-là, mon père voulait me marier à un autre; à cet imbécille de Pommadin, par exemple?

LA PLUME.

Qui? le Perruquier d'ici à côté?... Est-ce qu'il te fait toujours la cour?

BLANCHETTE.

La manière dont je le r'çois, d'vrait l'avoir dégoûté; mais il ne se rebute pas... Comment? tu ne sais pas?... Y m'sacrifie la voisine Reynette, la Fruitière d'ici vis-à-vis; elle l'aime.

LA PLUME.

Eh! pourquoi ne la prend-il pas?

BLANCHETTE.

Je te le dis, pour nous contrarier.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, POMMADIN *accrochant son enseigne et en ouvrant sa boutique.*

POMMADIN.

QU'es-que je vois-là? Mademoiselle Blanchette en tête-à-tête avec la Plume, l'Ecrivain?

BLANCHETTE *appercevant Pommadin.*

Tiens! quand on parle de l'âne, on en voit les oreilles.

LA PLUME.

Il nous a vus, que faire?

BLANCHETTE.

J'suis sûre qu'il va tout conter à mon père.

POMMADIN.

Ecoutons un peu ce qu'i se disent... J'savais ben, moi, qu'il y avait quelque bamboche sur jeu.

LA PLUME *bas.*

Laisse-moi faire. (*Haut, pour être entendu de Pommadin.*) Oui, Mademoiselle Blanchette, je suis amoureux fou de la belle Fruitière, de Mademoiselle Reynette, votre voisine.

POMMADIN.

Tiens! celle qui me reluque tant!

LA PLUME.

Et, comme je n'ose lui déclarer moi-même la passion qu'elle m'a inspirée, je suis venu vous prier de me servir d'interprète auprès d'elle.

POMMADIN.

Eh ben! voyez pourtant comme on fait des conjectures!.. J'croyais qu'c'était à Blanchette qu'il en voulait.

LA PLUME.

Me promettez-vous de me servir?

Digitized by Google

BLANCHETTE.

Soyez ben sûr, Monsieur, que j'ferai tout ce qui dépendra de moi pour le succès de votre amour.

POMMADIN.

Le bon petit cœur de femme !

FUMERON *dans la maison.*

Blanchette ! Blanchette !

BLANCHETTE.

Ciel ! c'est mon père !

FUMERON *dans la maison.*

Eh bien, Blanchette, viendras-tu ?

LA PLUME.

Je me sauve. (*Il sort.*)

POMMADIN.

Il fait bien ; car il n'est pas tendre, le papa Fumeron.

SCENE IV.

FUMERON, BLANCHETTE, POMMADIN *achevant d'ouvrir sa boutique.*

FUMERON.

EH bien ! où diable est-ce qu'elle a donc été, ste petite satanée-là ?

BLANCHETTE.

Me v'là, mon père.

FUMERON.

Quoi que vous faites-là, Mam'zelle ?

BLANCHETTE.

Rien, mon père.

FUMERON.

Comment, rien !

BLANCHETTE.

J'prenais l'air.

FUMERON.

Air : J'ai rêvé toute la nuit.

Quel est c'tair
De prendre l'air,
Quand i'n' fait pas encor d'air ?
Mais, tiens, je l'vois à ton air,
Oui, tu m'as tout l'air
D'faire un conte en l'air.
Fille qui prend trop l'air,
Prend souvent un mauvais air.

POMMADIN.

Il a raison, le papa.

Digitized by Google

FUMERON.

J'gage qu'tu n'étais pas seule.

BLANCHETTE.

Mon père...

FUMERON *en colère.*

Avec qui qu't'étais ?

BLANCHETTE.

Vous m'faites peur.

FUMERON.

Avec qui qu't'étais ? parle, ou je te vas souhaiter le bon jour avec une giffle ?

POMMADIN.

Une jolie étrenne qu'elle aurait là !

FUMERON.

Tiens, je l'devine ; je suis sûr qu't'étais avec c'galopin de merlan, qui flane autour d'sa boutique pour nous écouter.

POMMADIN.

Comme y m'regarde ! on dirait qu'il parle de moi.

BLANCHETTE *à part.*

Profitons de son erreur.

FUMERON.

C'était-y z'avec lui qu't'étais ?... Oh ! j'en suis sûr.

BLANCHETTE.

Drès qu'vous en êtes sûr...

FUMERON.

J'ai raison, pas vrai ?

BLANCHETTE.

Je n'suis pas faite pour vous donner un démenti.

FUMERON.

Je l'savais ben, moi, que ce Perruquier l'y tournait autour.

POMMADIN.

Comme y m'fisque, quoi qu'i' m'veut donc ? C'et p't'ête pour que je li fasse la barbe.

FUMERON.

Rentrez, Mam'zelle, et si jamais j'ty reprends, j'te brosserai solidement.

BLANCHETTE *à part, en rentrant.*

L'secret est sauvé.

SCENE V.

FUMERON, POMMADIN.

FUMERON.

Diable ! faut prendre garde à ça ! C'est pas l'embarras, Pommadin s'rait ben son fait ! Il a z'une jolie boutique : il est un peu bête ; mais c'est une qualité de plus dans un mari. Quoique ça,

Digitized by Google

je dis, i' faut qu'tout s'passe dans l'ordre. J'ne veux pas de chuchotage en tête-à-tête. L'merlan pourrait ben li jeter de la poudre aux yeux. J'vas li parler d'la bonne encre, moi. Ecoute donc un peu, cadet.

POMMADIN.

Bonjour, père Fumeron. Quoi qu'y a pour votre service?

FUMERON,

Tu n'en sais rien, pas vrai?

POMMADIN.

Quand vous m'l'aurez dit.

FUMERON.

C'est donc toi qui veux te jeter tête baissée dans le charbon?

POMMADIN.

Pas si bête, ça gâterait mes hardes.

FUMERON *à part.*

Tiens! i' jousse au fin avec moi. (*Haut.*) Laisse donc: tu fais l'ane pour avoir du son.

POMMADIN.

Ah! je fais l'âne, père Fumeron!... Nous avez des comparaisons ben... ben équivoques, toujours. (*A part.*) L'âne! l'âne! quel mauvais ton!

FUMERON.

Je m'entends, vas...

POMMADIN.

Vous êtes ben heureux, car je n'vous entends pas, moi.

FUMERON.

Crois-tu qu'ça me fasse ben plaisir, d'te surprendre comme ça, le matin, en rendez-vous avec ma fille?

POMMADIN.

Moi?

FUMERON.

Non, c'est le chat.

POMMADIN.

Je n'sais pas si c'est l'chat, mais c'n'est pas moi, toujours.

FUMERON.

Faut qu'tu sois ben affronté, pour oser dire que non.

POMMADIN.

Je tombe de mon haut.

FUMERON.

Vouloir séduire une jeunesse!

POMMADIN.

Il perd la tête.

FUMERON.

Déshonorer une famille!

POMMADIN.

Il radotte, il radotte.

FUMERON.

Digitized by Google

FUMERON.

Je n'sais pas qui me r'tient d't'appliquer une dégelée...

POMMADIN.

Il n'manquerait plus qu'ça.

FUMERON.

Ah ça ! voyons ; avoue-moi franchement c'qui s'est passé.

POMMADIN.

Comment, ce qui s'est passé !... Ah ! laissez donc, laissez donc... Je vois ce que c'est ; vous voulez me fouler.

FUMERON *crachant dans ses mains.*

T''as raison ; tiens, j'en ai bien envie.

POMMADIN *effrayé.*

Ah ça, pas de bêtises... Expliquez-vous.

FUMERON.

Comment ! tout-à-l'heure tu n'étais pas en tête-à-tête avec Blanchette ?

POMMADIN.

L'diable m'emporte, si c'est vrai !

FUMERON.

J'tai vu.

POMMADIN.

Il m'a vu ! Oh ! il est sort, celui-là !

FUMERON.

Et puis, d'ailleurs, Blanchette me l'a t-avoué.

POMMADIN.

Si on peut dire ça, par exemple ! c'est ben vrai qu'tout-à-l'heure Mademoiselle votre fille était z'en tête-à-tête...

FUMERON.

Ah ! t'en conviens donc ?

POMMADIN.

Laissez-moi donc finir.

FUMERON.

V'là-t-il pas un joli relief pour ma maison !

POMMADIN.

Mais écoutez-moi, ostiné.

FUMERON.

Air : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

Quoi qu'on dirait dans tout l'quartier,
Si l'on apprenait c't'aventure ?
Si tout ça vient z'à s'publier,
Toh dos l'paiera z'avec usure,
Y n's'ra pas dit qu'un séducteur
Flétrisse impunément ma fille.
Quoiqu'Charbonnier, j'ons trop d'honneur
Pour laisser noircir ma famille.

Digitized by Google

POMMADIN.

Mais qu'est-ce qui vous parle de noircir votre fille ?

FUMERON.

Comme s'il n'y avait pas des manières honnêtes de déclarer à une Demoiselle qu'alle vous plait !

POMMADIN.

Y n'se taira pas.

FUMERON.

Comme si ma fille n'avait pas un père au vis-à-vis duquel on pusse en faire la demande !

POMMADIN.

Ah ! queu patience il faut avoir !

FUMERON.

Te v'là ben averti.

POMMADIN.

Permettez qu'je vous explique.

FUMERON.

J'n'ai pas l'temps d't'couter davantage. L'commerce m'appelle... A mon retour, si t'as à m'parler, je t'donnerai audience.

POMMADIN.

Eh ben, à la bonne heure... Dites donc, père Fumeron, avant d'partir ; vous ne voulez pas un petit coup d'rasoir ?

FUMERON.

Non ; mais prends garde au coup de peigne, toi...

POMMADIN.

Quoi que voulez-vous dire ?

FUMERON.

Je n'te dis que ça ! S'il arrive queuqu'anicroche à ma fille, tu paieras les pots cassés. (*Il sort.*)

SCENE VI.

POMMADIN *seul.*

J'Payerai les pots cassés... Il est bon là... Si sa fille casse queuqu'chose, faudra qu'je l'paie. Avec tout ça, v'là z'un drôle de qui... pro... quiproquo. L'père Fumeron m'a pris pour la Plume... Mais quand il dit qu'sa fille lui a t-avoué ça ; c'est une colle ; car, toutes les fois qu'je li parle, elle me reçoit comme un chien dans un jeu de quilles.

Air de la Fanfare de Saint-Cloud.

Ell' m'plant' là d'un air faronche,
Quand j'li parle de mon ardeur ;
Jamais je n'peux de sa bouche
Obtenir un mot d'douceur.
On dirait qu'elle est ben aise
De m'tourmenter d'cent façons ;

Digitized by Google

Et quand j'brûl' comme une braise ;
De m'tenir sur les charbons.

Ah ! v'là la Fruitière qui sort pour aller à la balle ; elle va encore m'embêter avec son amour.

SCENE VII.

REYNETTE, POMMADIN.

REYNETTE *avec une hotte et un panier.*

AH ! te voilà, mon petit chou ? C'était pour m'attendre qu'tu t'es levé si matin ?

POMMADIN.

Oh ! pour ça, non, allez.

REYNETTE *en colère.*

Prends garde à ce que tu dis, insolent. (*Se radoucissant.*) Tu sais que je t'aime.

POMMADIN.

J'l'ai oublié.

REYNETTE *le menaçant.*

J'vais t'rendre la mémoire... Mon cœur ne pense qu'à toi, et pourtant ce n'est pas qu'je manque d'amoureux.

POMMADIN.

On n'vous a jamais reproché ça.

REYNETTE.

Air : *Chacun avec moi l'avouera.*

Chaque jour, des amans nouveaux
De leurs vœux m'offrent l'assurance ;
Je t'préfère à tous tes rivaux...

POMMADIN.

Ben obligé d'la préférence. *bis.*

REYNETTE.

Oui, de toi seul mon cœur épris,
Sur eux tous t'accorde le prix ;
C'est toi que j'veux pour mon petit homme ;
Chacun voudrait goûter d'mes fruits,
Mais c'est pour toi, oui, c'est pour toi,
C'est pour toi que j'garde la pomme. *bis.*

(*Elle lui donne une belle pomme.*)

POMMADIN *prenant la pomme.*

C'est bon honnête !

REYNETTE.

Croque-moi ça, mon bijou ; ça t'fera bonne bouche le matin.

POMMADIN *regardant la pomme.*

Elle est belle, c'te Reynette.

Digitized by Google

REYNETTE.

Tu m'trouves donc à ton goût ?

POMMADIN.

Laissez donc ; c'est de la pomme que je parle.

REYNETTE.

Faut que j't'aime ben pour te passer tout ça ; mais, tiens, n'me pousse pas à bout... J'suis douce...

POMMADIN.

Comme un léopard de neuf ans.

REYNETTE.

Mais j'finirais par t'étrangler... ingrat ! peux-tu t'faire un jeu de ma flamme ?

Air : *Je suis heureux en tout.* (de M. d'Albert.)

Que ma tendresse
A la fin t'intéresse ;
D'l'amour qui me presse
Partage l'ivresse ;
Deviens mon époux.

POMMADIN.

Ça n'se peut pas ; j'n'épouse que quand j'aime,
Et j'aim'rais mieux même
M'épouser moi-même
Que d'songer à vous.

REYNETTE.

Tu n'en auras pas d'aut' que moi.

POMMADIN.

Moi !

REYNETTE.

Qu'es qui' m'manque donc, p'tit vaurien ?

POMMADIN.

Rien.

REYNETTE.

Peux-tu ben m'outrager ainsi ?

POMMADIN.

Si.

REYNETTE.

Va ; j'aurai ta main et ton nom.

POMMADIN.

Non.

Laissez-moi donc, laissez-moi donc tranquille,
Vous m'tournez la bile ;
C'est peine inutile.

REYNETTE.

J'y vois clair enfin.

Digitized by Google

REYNETTE.

J'ai queuqu'rivale; avant ce soir peut-être
J'pourrai la connaître:
Ta belle et toi, traître,
Périrez d'ma main.

POMMADIN.

Pourquoi faut-il que je sois si bel homme!
Son amour m'assomme.
Tenez, prenez vot'pomme,
Et cessez vot'train.

REYNETTE.

Je me faisais une idée si douce de donner un père à mes enfans!

POMMADIN.

Tiens! est-ce qu'ils n'en ont pas?

REYNETTE.

Ah! l'pauvre cher homme! il est mort. Comme je l'aimais! comme il était bon, comme il était...

POMMADIN.

Sûr, qu'il l'était!

REYNETTE.

Mais toi, monstre, tu ne l'es pas.

POMMADIN.

Ni n'veux l'être; c'est pour ça que je n'me marie pas avec vous.

REYNETTE.

C'est là ton dernier mot?

POMMADIN.

Le dernier des derniers.

REYNETTE.

Une fois, deux fois, trois fois?

POMMADIN.

Quatre-vingt-dix-neuf fois et demie.

REYNETTE *avec rage.*

Eh ben!... eh ben!... va, t'es ben heureux que v'là l'heure de la halle; sans ça, je t'arracherais les yeux... (*Avec tendresse.*) Adieu, mon petit Pommadin; adieu, mon bien-aimé.

POMMADIN *impatienté.*

Adieu, adieu.

REYNETTE.

Adieu, monstre... je t'épouserai.

POMMADIN.

Comme je danse.

REYNETTE.

Oui, je t'épouserai mort ou vif. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCENE VIII.

POMMADIN *seul.*

MEttons c'te pomme dans ma poche ; ce sera toujours une poire pour la soif. Comme elle veut de moi, cette femme ! mon dieu ! mon dieu ! comme elle en veut ! Mais, j'dis, pas si bête. Il me souvient encore de tout ce qu'on disait sur le compte de feu son mari défunt, qu'est mort.... Quand y passait, on le montrait comme ça du doigt, quelquefois d'deux ; c'est l'mari de la Fruitière, qu'on disait ; vous savez ? celui qui... dont... Et pis on se mettait à rire. Avec ça, il était vieux et bête ! ah ! bête...

Air *du vaudeville des Visitandines.*

Il s'laissait m'ner par c'te commère ;
Aussi, dans l'quartier, disait-on,
Qu'aux enfans qui l'nommaient leur père,
Il n'avait fait qu'donner son nom.
Le pauv'cher homme était au nombre
D'ces arbres qu'on voit dans Paris
Qui ne produisent pas de fruits,
Mais servent à donner de l'ombre.

Je ne conçois pas comment ce pauvre La Plume peut être amoureux de c'te femme-là ; d'après ce que j'ai entendu ce matin, c'est qu'il en est fou. Il pourrait trouver mieux que ça, lui qu'a du talent ; c'est l'plus habile écrivain de tout l'quartier d'la place Maubert : il écrit comme un livre.

Air *de Jaconde.*

Qui voit son écritur' vraiment
Jur'ait qu'alle est moulée ;
Il vous écrit tout couramment
La ronde et la coulée.
Si jamais il est assez sot
Qu'd'épouser s't'égrillarde,
Ah ! le pauvre écrivain bientôt
N'f'ra plus que d'la bâtarde.

Justement, l'voilà qui vient ouvrir son bureau.

SCENE IX.

(*Il fait jour.*)

LA PLUME, POMMADIN.

POMMADIN.

BOnjour, M. La Plume.

LA PLUME.

Bonjour, mon voisin.

Digitized by Google

POMMADIN.

Vous v'nez travailler d'bien bonne heure.

LA PLUME.

J'ai beaucoup de besogne.

POMMADIN.

Oh ! qu'c'est pas seulement la besogne !... Vous vouliez la voir ? Eh ben, elle est sortie.

LA PLUME.

Sortie ! et où ?

POMMADIN.

Laissez donc, où ! Comme si vous ne l'saviez pas.

LA PLUME.

Le diable m'emporte si je vous comprends.

POMMADIN.

Bah ! et la belle Fruitière ? Je vous ai entendu ce matin, quand vous parliez à Mademoiselle Blanchette.

LA PLUME.

Vous m'avez entendu ? (*A part.*) Tant mieux ! c'est bien ce que je voulais.

POMMADIN.

Eh ben, voulez-vous que je vous dise une chose ? c'est que Reynette ne veut pas de vous.

LA PLUME.

Vous croyez ?

POMMADIN.

Elle me mitonne.

LA PLUME.

Vous ?

POMMADIN.

C'est comme j'ai l'honneur d'vous l'dire ; elle me mitonne. Imaginez-vous qu'elle m'a fait sa première déclaration en public.

LA PLUME.

Comment ?

POMMADIN.

Oui, l'aut' jour, au bal masqué d'la rue d'la Huchette.

LA PLUME.

Est-ce que vous allez au bal ?

POMMADIN.

Pardine ! si j'y vais... ga'y a rien qui m'amuse comme tous ces déguisemens.

Air : *Cet arbre apporté de Provence.*

Tel prend l'habit d'un honnête homme,
Qui de l'porter est étonné ;
Tel se déguise en astronome,
Qui n'y voit pas plus loin qu'son nez :

Digitized by Google

Avec de postiches visages,
La laideur s'déguise en beauté;
Et j'vois s'déguiser en sauvages,
Des femmes qui n'l'ont jamais été.

Moi qui n'voulais pas que la Fruitière susse...

LA PLUME.

Comment, susse! dites donc sût.

POMMADIN.

Et non, c'est du féminin. Moi qui ne voulais pas qu'elle susse que j'étais au bal, j'm'étais déguisé en nias; eh ben, elle m'a reconnu tout d'suite.

LA PLUME.

C'est étonnant.

POMMADIN.

Eh! elle a un instinct! un instinct d'possédé! d'puis c'temps-là, elle est toujours après moi; mais je dis, moi, pst!... couché.

LA PLUME.

Voilà ce que c'est que d'être joli garçon.

POMMADIN.

C'est ce que je dis; mais tenez, je crois qu'c'est mon talent qui l'a séduite: elle m'aime depuis que je la coiffe.

LA PLUME.

Ah! ah!

POMMADIN.

Oui; elle est amoureuse d'mon coup d'peigne.

Air: *Ah! mon dieu que je suis bête.* (de Nicodème.)

Il n'est pas étonnant, ma foi,
Qu'ell' se soit éprise de moi;
Je suis assez bien de figure,
J'ai de l'esprit, de la tournure;
Mais, plus que tout ça, mon talent
Acheva d'faire sa conquête:
Plus d'une fois, en la coiffant,
J'li fis tourner la tête.

LA PLUME.

Elle sait apprécier le mérite.

Air: *Dans ce salon*, ou *du Poussin.*

Son amour ne m'étonne en rien,
A vos talens c'est un trophée;
Celle que vous coiffez si bien,
Aisément de vous s'est coiffée.
Mais n'allez pas vous abuser;
Reynette est génereuse et franche;
Elle voulait vous épouser,
Afin de prendre sa revanche.

POMMADIN

Digitized by Google

POMMADIN.

J'dis sa r'vanche, elle n'la prendra pas à ce jeu-là... Mais je suis bien aise qu' vous l'aimiez; car, vrai, j'ai cru pendant quelque temps qu'vous étiez mon rival auprès de Mademoiselle Blanchette.

LA PLUME.

Oh! mon Dieu! non.

POMMADIN.

Ah! à propos, que je vous conte une bonne charge. Ce matin, quand vous vous êtes sauvé, le père Fumeron est sorti bien en colère; il a grondé Mademoiselle Blanchette.

LA PLUME *avec intérêt.*

Il l'a grondée!

POMMADIN.

Et puis ensuite, il est venu me dire qu'c'était avec moi qu'elle causait, que je voulais séduire sa fille.

LA PLUME *à part.*

Bon! je n'ai pas été reconnu.

POMMADIN.

C'qu'y a de plus drôle, c'est qu'il m'a dit, comme ça, qu'sa fille lui avait avoué que c'était z'avec moi qu'elle était en tête-à-tête.

LA PLUME *à part.*

La bonne idée!

POMMADIN.

C'est qu'le père Fumeron a été sur le point de m'donner une dégêlée.

LA PLUME.

Cela aurait rendu la chose bien plus plaisante.

POMMADIN.

Ah ben! j'aime mieux qu'ça n'soit pas si plaisant... mais quoi que vous pensez de ça, vous? Mademoiselle Blanchette lui a dit qu'c'était z'avec moi qu'elle causait...

LA PLUME.

Ça prouve qu'elle vous aime.

POMMADIN.

Vous croyez que ça prouve ça! Et, cependant, toutes les fois qu'je veux li parler, elle m'tourne le dos.

LA PLUME.

Elle est peut-être jalouse de Reynette.

POMMADIN.

C'est clair: elle est jalouse. Quoi que j'vas faire?

LA PLUME *à part.*

Tâchons de lui faire faire quelque sottise qui lui ôte l'espoir d'obtenir Blanchette.

POMMADIN.

Vous ne *pourreriez* pas m'donner quelqu'conseil, et moi, en

Digitized by Google

revanche, j'emploierai tout l'ascendant qu'j'ai sur Reynette, pour l'engager à vous épouser.

LA PLUME.

Oui; nous nous servirons mutuellement.

POMMADIN *lui tendant la main.*

Comme une paire d'amis.

LA PLUME.

Je serais assez d'avis...

POMMADIN.

Et moi aussi.

LA PLUME.

Que voulez-vous dire?

POMMADIN.

Ce que vous allez dire, vous.

LA PLUME.

Je suis d'avis que vous déclariez publiquement vos intentions.

POMMADIN.

C'est ça: je vas faire assembler tout l'quartier.

LA PLUME *le retenant.*

Non pas. Quand je dis publiquement, j'entends d'une manière précise et convenable... Il faut que vous écriviez...

POMMADIN.

J'écrirai.

LA PLUME.

Deux lettres.

POMMADIN.

Quatre, s'il le faut.

LA PLUME.

Deux suffiront. Une à Mademoiselle Blanchette, où vous lui déclarerez votre amour.

POMMADIN.

J'y ai déjà déclaré.

LA PLUME.

Mais les paroles ne signifient rien; une lettre est bien plus honnête; d'ailleurs, ça reste. (*A part.*) Ça éloignera de moi les soupçons du père.

POMMADIN.

Eh bien; j'écrirai une lettre qui reste... Oui, j'écrirai poste restante.

LA PLUME.

Il en faut une seconde à la veuve Reynette, où vous lui signifierez positivement que vous ne voulez pas d'elle.

POMMADIN.

Bravo! v'là qu'est ben imaginé... j'écrirai les deux lettres.. Pardine! je suis ben heureux de m'être adressé à vous; vous m'avez tiré d'embarras. Je m'en vais écrire... N'y a plus qu'une petite difficulté.

LA PLUME.

Laquelle?

Digitized by Google

POMMADIN.

J'vas vous dire : autrefois j'savais un peu écrire ; mais, voyez-vous, la houpe m'a gâté la main, et c'est tout ce que je peux faire à présent que d'signer mon nom.

LA PLUME *à part.*

Oh ! la belle occasion ; profitons-en.

POMMADIN.

Ça fait qu'je suis queuqu'fois ben embarrassé, au jour de l'an sur-tout... J'ai z'un vieux oncle qui d'meure en province, dans son département ; y veut que je li souhaite tóujours la bonne année : ça m'scie, moi. Vous n'savez pas c'que j'ai fait ? st'année, j'ai acheté six lettres du jour de l'an, toutes faites ; j'y ai envoyées sous enveloppe ; ça fait qu'à présent j'vais être six ans sans lui écrire.

LA PLUME.

Ça n'est pas mal-adroit... Mais, comme vous ne trouveriez pas toutes faites les lettres qu'il vous faut aujourd'hui, je m'offre, pour vous obliger, à être votre secrétaire gratis ?

POMMADIN.

Gratis ! c'est ben honnête ! à charge de revanche, au moins.

LA PLUME.

J'écrirai sous votre dictée. (*Il ouvre son bureau et y entre.*)

POMMADIN.

C'est ça.

Air : *Mes bons amis.*

De cet écrit
Quoiqu'en mon nom écrit,
C'est vous qu'écrirez l'écriture.
Pour un écrit,
Qu'importe qui l'écrit,
Pourvu qu'on lis' ben l'écriture.
Tâchez que c'double écrit
Soit joliment écrit,
Ça m'fera z'honneur du côté d'l'écriture ;
Et, comm' je n'ai jamais écrit,
Personn' ne pourra, dans s't'écrit,
Reconnaître mon écriture.

LA PLUME *à son bureau.*

Je suis à vos ordres.

POMMADIN.

C'est moi qui suis aux vôtres.

LA PLUME.

Commencez.

POMMADIN.

Non pas ; après vous.

LA PLUME.

Comment voulez-vous que j'écrive, si vous ne dictez pas ?

Digitized by Google

POMMADIN.

C'est juste. Par laquelle commençons-nous?

LA PLUME.

Comme vous voudrez.

POMMADIN.

Par madame Reynette, pour m'en débarrasser plutôt.

LA PLUME.

Soit.

POMMADIN.

Mam'zelle.

LA PLUME.

C'est une veuve, on met madame.

POMMADIN.

Eh ben! madame. — Prenez de l'encre ben noire, et pas de virgules du tout.

LA PLUME.

Madame.

POMMADIN.

Je me suis sans cesse soucié très-peu de vous.

LA PLUME.

Sans cesse soucié! — C'est trop dur, ça.

POMMADIN.

Oh! que non, ce n'est pas trop dur pour elle. J'y en di ben d'autres, allez.

LA PLUME.

A la bonne heure. — Très-peu de vous.

POMMADIN.

Je veux, en me mariant, être sûr de ce que je ferai...

LA PLUME.

Ferai.

POMMADIN.

Et vous m'paraissez ben pressée de m'épouser. — Sentez-vous la malice?

LA PLUME.

Sans doute. — M'épouser.

POMMADIN.

Rengainez votre compliment.

LA PLUME.

Compliment.

POMMADIN.

Je n'veux pas de vous..... Pommadin tout court. C'est sec, j'espère.

LA PLUME.

Je vous en réponds.

POMMADIN.

A l'autre, à présent.

LA PLUME.

J'y suis.

Digitized by Google

POMMADIN.

Mam'zelle...

LA PLUME.

Mam'zelle.... Après.

POMMADIN.

Attendez, que je cherche un peu.... ce an 9.

(*L'acteur dit ici le quantième.*)

LA PLUME.

Que diable dites-vous donc?

POMMADIN.

C'est la date. Aimez-vous mieux le vieux style?

LA PLUME.

Oh! nous mettrons la date après....

POMMADIN.

Oh! il faut mettre la date; elle n'aurait qu'à croire que la lettre est écrite de demain... Avez-vous écrit Mademoiselle?

LA PLUME.

Oui.

POMMADIN.

Si c'est pécher...

LA PLUME.

Pécher.

POMMADIN.

Si c'est pécher que de vous aimer.....

LA PLUME.

Vous aimer.

POMMADIN.

Si c'est pécher que de vous aimer, je peche...

LA PLUME.

Je peche.

POMMADIN.

Je peche..... à la ligne.

LA PLUME.

C'est bon.

PONMADIN.

Je vous épouserai..... quand vous voudrez.

LA PLUME.

Quand vous voudrez.

POMMADIN.

Ah ça, vous mettez des virgules?

LA PLUME.

Soyez tranquille.

POMMADIN.

Mettez-en beaucoup; c'est plus galant. — Quand vous voudrez... Trop heureux d'obtenir une place dans votre cœur.

LA PLUME.

Dans votre cœur.

Digitized by Google

POMMADIN.

Dans votre cœur... — Il y a de la marge, n'est-ce pas?

LA PLUME.

Oui, il y a de la marge.

POMMADIN.

Dans votre cœur.... avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc. V'là une lettre ben tournée, pas vrai?

LA PLUME.

Parfaitement. A présent, signez.

POMMADIN *au bureau, signant.*

Avec pataraſe, v'là ce que c'est; ça été l'affaire d'un clin-d'œil.

LA PLUME *hors du bureau.*

Ah! Monsieur mon rival, nous allons voir comment vous vous tirerez du piège que je vais vous tendre.

POMMADIN *sortant du bureau.*

A présent, il ne s'agit plus que de mettre les adresses.

LA PLUME *à part.*

C'est où je vous attendais. (*Haut.*) Je vais les écrire. (*Il rentre dans le bureau.*)

POMMADIN.

C'est un bon gasçon, ce M. la Plume.

LA PLUME *à part.*

La lettre d'amour à la Fruitière.

POMMADIN.

Comme il est officiel!

LA PLUME *à part.*

L'épître insolente à Blanchette; nous aurons, je crois, une scène plaisante... (*Haut.*) Les adresses sont écrites, et les lettres sont cachetées.

POMMADIN.

Combien je vous dois des remercîmens!

LA PLUME.

Pas le moindre... Dans tout ceci, je travaille plus pour moi que pour vous.

POMMADIN.

A présent, faut faire parvenir les lettres.

LA PLUME.

Ce dernier soin vous regarde.

POMMADIN.

Écoutez donc, mon cher M. la Plume, vous qu'êtes si bon; vous qu'êtes mon ami, épargnez-moi la moitié de ste besogne.

Air: *On compterait les diamans.*

Je consens bien à me charger
D'la lettre qui peint ma tendresse;
C'est la seule que, sans danger,
J'puisse remettre à son adresse;

Digitized by Google

Mais je ne s'rai pas le facteur
D'l'autre billet, je vous le jure;
Car Reynette dans sa fureur,
Payerait le port..... sur ma figure.

LA PLUME.

En vérité, il faut que j'aime bien votre figure pour me charger d'un pareil message.

POMMADIN.

Donnez-moi la lettre qu'est pour Blanchette.

LA PLUME.

La voici.

POMMADIN.

Vous ne me trompez pas?

LA PLUME.

Non; c'est bien celle que je veux vous donner..... J'apperçois le père Fumeron; profitez de l'instant pour la lui remettre.

POMMADIN.

Pourquoi ça, puisque c'est pour sa fille?

LA PLUME.

Ça prouvera mieux l'honnêteté de vos intentions.

POMMADIN.

Vous avez raison.

LA PLUME.

Je rentre dans mon bureau; n'ayez pas l'air d'avoir causé avec moi.

POMMADIN.

N'ayez pas peur, allez; je suis un fin matois. (*La Plume rentre.*) Ça va lui faire plaisir, au père Fumeron, de voir une lettre aussi bien tournée.

SCENE X.

LES MÊMES, FUMERON *chargé d'un sac de charbon.*

POMMADIN.

Bonjour, père Fumeron.

FUMERON.

Te v'là encore?

POMMADIN.

Encore! c'est un mot de reproche. Tenez, j'ai réfléchi sur ce q e vous m'avez dit.

FUMERON.

Quoi qu'c'est?

POMMADIN.

Qu'y a des moyens honnêtes de faire connaître à une Demoiselle qu'elle vous plaît.

Digitized by Google

FUMERON *à part.*

Je vois où c'qu'il en veut venir.

POMMADIN.

Quoiqu'ça, vous m'avez traité, ce matin, d'une manière un peu incivile.

FUMERON.

Que veux-tu?

Air: *Au clair de la lune.*

Si j'ons d'la rudesse,
Ça tient z'au métier;
J'ons d'la politesse
Comme un Charbonnier;
Faut pas qu'ça t'chagrine:
On n'peut pas, dit-on,
Tirer d'la farine
D'un sac à charbon.

(*Il laisse tomber le sac, dont la poussière vole aux yeux de Pommadin.*)

POMMADIN.

J'm'en apperçois..... Pour vous prouver qu'j'ai compris c'que vous voulez dire.....

Air: *De la petite poste de Paris.*

V'là, pour votre fille, un billet;
R'mettez-lui d'ma part, s'il vous plait.
Elle n'aura pas d'port à payer.

FUMERON.

Tu m'fais faire un drôl' de métier.
N'dirait-on pas qu'Monsieur m'a pris
Pour la p'tit' poste de Paris.

POMMADIN.

Ça prouve mieux l'honnêteté de mes intentions.

FUMERON.

Eh ben! quoi qu'elle dit, c'te lettre?

POMMADIN.

Tiens! quoi qu'elle dit! (*A part.*) qu'il est donc bête, pour un Charbonnier! Si j'avais voulu vous l'dire d'vive bouche, je n'me serais pas donné la peine d'écrire. (*A part.*) Elle n'a pas été lourde, la peine.

FUMERON.

Dis toujours.

POMMADIN.

Les paroles ne signifient rien, une lettre est bien plus honnête... d'ailleurs, ça reste... Adieu, père Fumeron. (*Il s'éloigne.*)

FUMERON.

J'crois qu'il est un peu timbré. Allons, rentrons ce sac, et ma fille m'aidera à débrouiller ce chiffon. (*Il entre chez lui.*)

SCENE

Digitized by Google

SCENE XI.

LA PLUME, POMMADIN.

POMMADIN.

HAin ! comment trouvez-vous que j'y ai glissé ça ?

LA PLUME.

A merveille.

POMMADIN.

Tâchez d'être aussi adroit qu'ça avec Reynette.

LA PLUME.

Je ferai de mon mieux.

POMMADIN.

Elle n'doit pas tarder à r'venir de la halle... Je vas bien vite faire une pratique, et puis, j'r'viendrai savoir comment qu'ça aura tourné... Je m'recommande à vous.

LA PLUME.

J'ai autant d'envie de réussir que vous-même.

POMMADIN *à part.*

Quel intérêt il prend à moi !... adieu.

(Il rentre dans sa boutique, et repasse sur le théâtre.)

SCENE XII.

LA PLUME *seul, sortant de son bureau.*

A Présent, je suis bien sûr que Pommadin n'épousera pas Blanchette : je crois voir d'ici la rage du père Fumeron... Mettons-lui encore Reynette sur les bras... Justement, la voici.

SCENE XIII.

LA PLUME, REYNETTE.

REYNETTE *dépose, près de sa boutique, sa hotte remplie de fruits et de légumes.*

BOnjour, voisin.

LA PLUME.

Bonjour, Mademoiselle Reynette.

REYNETTE *regardant avec inquiétude du côté de la boutique de Pommadin.*

Avez-vous vu le Perruquier, c'matin ?

LA PLUME.

Oui, il est allé faire une pratique.

REYNETTE.

Reviendra-t-il bientôt ?

Digitized by Google

LA PLUME.

Je l'ignore. Vous vous intéressez donc bien à lui?

REYNETTE.

Pourquoi m'demandez-vous ça?

LA PLUME.

C'est qu'il m'a chargé de vous remettre quelque chose de sa part.

REYNETTE.

Quoi qu'c'est? voyons... donnez vite... ce cher petit ami!

LA PLUME.

C'est une lettre... En vérité, Mademoiselle Reynette, le pauvre garçon perd la tête d'amour pour vous.

REYNETTE.

Lui?

LA PLUME.

Si vous saviez avec quel feu il parle de vous...

REYNETTE.

Tiens! c'est drôle!... Cependant... mais êtes-vous bien sûr de ce que vous me dites-là?

LA PLUME.

Si vous ne m'en croyez pas, cette lettre vous convaincra peut-être. (*Il lui donne la lettre.*)

REYNETTE *la décachetant.*

Ça lui a donc pris tout de suite? (*Elle lit.*)

« Mam'zelle, »

Tiens! il m'appelle Mam'zelle. (*Regardant l'adresse.*) C'est pourtant ben pour moi.

LA PLUME.

Il est si troublé par sa passion!

REYNETTE *lisant.*

« Si c'est pécher de vous aimer, je pèche. »

Comme c'est joliment dit!

« Je vous épouserai quand vous voudrez. »

Dès ce soir.

« Trop heureux d'obtenir une place dans votre cœur, avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc. »

Je n'en puis plus douter.

Air: *Le Port-Mahon est pris.*

Pommadin, en ce jour,
Répond à mon amour,
Mon bonheur est extrême:
Ah! qu'ne vient-il m'lassurer lui-même!
Contre ce cœur qui l'aime,
J'voudrais l'presser déjà.
Qu'n'est-il là!
Qu'n'est-il là!

LA PLUME.

Le voilà.

REYNETTE.

Le voilà !

LA PLUME *s'esquivant.*

Laissons-les aux prises.

SCENE XIV.

REYNETTE, POMMADIN *entrant précipitamment.*

POMMADIN.

EH bien ! qu'est-ce qu'y a d'nouveau ?

REYNETTE *tournant à lui.*

Te v'là, mon petit ange ?

POMMADIN.

La Fruitière, je suis un homme mort.

REYNETTE.

Pourquoi t'enfuir, mon bijou, quand tu m'combles de joie ? c'est l'plus beau jour d'ma vie.

POMMADIN.

Quoi qu'elle dit donc ?

REYNETTE.

J'ai r'ju ta lettre... viens donc qu'je t'embrasse.

POMMADIN.

Oui, pour m'étrangler.

REYNETTE.

J'savais ben, moi, qu'tu finirais par m'aimer.

POMMADIN *à part.*

Elle rêve.

REYNETTE.

Nous allons faire le plus joli p'tit ménage....

POMMADIN.

Nous deux ?

REYNETTE.

Qui donc ?

POMMADIN *à part.*

Elle est folle. (*Haut.*) Vous n'avez donc pas lu ma lettre ?

REYNETTE.

Au contraire ; c'est c'qui m'rend si contente !

POMMADIN *à part.*

Elle se contente à bon marché.

REYNETTE.

Tu n'saurais croire l'plaisir qu'elle m'a fait.

POMMADIN.

Je n'm'y serais pas attendu.

Digitized by Google

REYNETTE.

Je n'me sens pas de joie.

POMMADIN *à part.*

Elle prend son parti gaiement ! (*Haut.*) Vous disiez que vous m'aimiez tant.....

REYNETTE.

Ah ! si j't'aime ! viens, qu'je te caresse.

POMMADIN.

C'est pas la peine. (*A part.*) Eh ben, j'my perds, moi qui m'attendais à une pluie d'soufflets.

SCENE XV et dernière.

LES MÊMES, FUMERON, BLANCHETTE, LA PLUME *dans le fond.*

FUMERON *en dehors. Il tient la lettre à la main.*

OU est-il, c'p'tit gueux-là ? que je l'écrase !....

POMMADIN.

V'là l'père Fumeron ; je vais avoir une réponse. (*Il va au-devant de lui.*)

REYNETTE.

Comme il a l'air furieux !

FUMERON *prenant Pommadin par l'oreille.*

Te v'là donc, p'tit marabou des Indes.

POMMADIN.

Laissez donc, vous m'arrachez l'oreille.

REYNETTE *le tirant par un bras.*

N'y faites donc pas de mal à c't'enfant.

FUMERON.

C'est donc toi qui t'avises d'insolenter ma fille ?

POMMADIN.

Moi ?

FUMERON.

Ah ! j'te vais donner la réponse à ta lettre. (*Reynette le retient.*) Je n'me sens pas d'rage.

POMMADIN.

Quoiqu'je vous ai fait ?

FUMERON.

Quoiqu'tu m'as fait !... t'as encore l'front d'le demander ?... attaquer l'honneur d'ma Blanchette !

POMMADIN.

Ils sont tous devenus fous... lisez donc la lettre.

FUMERON.

Ah ! je n'l'ai qu'trop lue ! déshonorer ma fille ! j'vas t'écraser comme un charbon. (*Reynette le retient.*)

Digitized by Google

POMMADIN.

Le diable s'en mêle.

FUMERON.

Oser dire qu'elle est pressée de t'épouser !... j'vas t'démolir.

POMMADIN.

Aih ! aïh !

REYNETTE.

Quoiqu'vous avez donc contre lui ?

FUMERON,

Ce que j'ai ! imaginez-vous qu'il a écrit à Blanchette...

REYNETTE.

Et à moi aussi...

FUMERON.

Une lettre d'infamies...

REYNETTE.

Une lettre d'amour.

FUMERON.

J'veux l'assommer.

REYNETTE *retenant Fumeron.*

Je veux l'épouser.

POMMADIN.

Et moi, je n'veux ni l'un ni l'autre... Gn'y a pas un mot d'vrai dans tout c'que vous dites.

FUMERON.

M'as-tu pas r'mis une lettre ?

POMMADIN.

C'est vrai.

REYNETTE.

M'as-tu pas écrit ?

POMMADIN.

J'en conviens.

FUMERON.

Pisque tu l'avoues, v'là ta dernière heure.

POMMADIN.

Papa Fumeron, je vous en prie.

REYNETTE.

Appaisez-vous.

FUMERON.

Allons, vîte, à genoux.

POMMADIN.

Moi ! et pourquoi faire ?

FUMERON.

A genoux, te dis-je. (*Il le force de s'y mettre.*) D'mande pardon à Blanchette.

POMMADIN.

Et d'quoi donc ?

Digitized by Google

FUMERON.

D'la lettre qu'tu lui as écrite.

POMMADIN

Ah ça ! mais c'est pour rire tout ça... v'là assez de plaisanteries.

FUMERON, *irrité.*

Demande pardon tout d'suite, ou je t'fracasse.

POMMADIN.

Ecrivez donc deux lettres honnêtes, une autrefois ; Mam'zelle, je vous demande pardon d'avoir été trop poli.

LA PLUME *s'avançant.*

Ce pauvre garçon a assez souffert !... C'est à moi à vous expliquer cet imbroglio.

POMMADIN *se retirant.*

Arrivez donc, vous... allez, vos lettres ont produit un joli effet.

FUMERON.

Ah ça, mais quoiqu'tout ça veut dire ?

REYNETTE.

Mettez-nous donc au fait.

FUMERON.

Dans tout ça, ma fille restera z'avec sa honte. Où s'qu'elle trouvera z'un mari à présent ?

LA PLUME.

Où elle daignera en choisir un ; et, si j'osais m'offrir...

FUMERON.

Vous ?

BLANCHETTE.

Mon père !

FUMERON.

Ah ! j'entends, toi. Eh ben, je verrons ça ; je n'dis pas non.

POMMADIN.

N'badinons pas... qu'e'qu'ça signifie ?

LA PLUME.

Qu'il ne faut jamais prendre votre rival pour secrétaire.

POMMADIN.

Ah ! le coquin ! il m'a joué ! il m'a trahi ! je n'm'étonne pas si la Fruitière était si contente ; je vois c'que c'est... il a changé les adresses.

FUMERON *rimpt.*

Les adersses ! comment ! c'est un tour qu'vous y avez joué ?

POMMADIN.

Oui, un tour.. un tour d'adresse... fiez-vous donc aux hommes.

LA PLUME *aux deux femmes.*

Changez de lettre ensemble, et tout est expliqué.

REYNETTE.

Non pas, j'ai la mienne, j'm'y tiens. Il me demande en mariage, je m'accorde, faut qu'il m'épouse.

Digitized by Google

POMMADIN.

Oui ; mais n'm'y accorde pas, moi. (*A la Plume.*) Une autrefois je vous demanderai des conseils, à vous.

LA PLUME.

A votre service.

REYNETTE.

Gn'y a pas à dire non ; faut qu'tu m'épouses. V'là une pièce qui dépose contre toi, et d'ailleurs ils sont tous témoins.

FUMERON, LA PLUME.

Oui, nous sommes témoins....

POMMADIN.

D'quoi témoins ? qu'je n'suis qu'une bête ? faut pas d'témoins pour ça ; on l'sait bien.

REYNETTE.

Air : *La Comédie est un miroir.*

Au bout du compte, je n'vois pas
Pourquoi tu fais tant d'difficile.
Je suis jeune, j'ai des appas ;
Mon humeur est douce et tranquille :
Enfin j'réunis tout c'qu'il faut
Pour t'offrir un hymen prospère ;
Je possède un joli magot...

FUMERON.

Prenez-le, vous aurez la paire.
Allons ; gn'y a pas moyen d't'en défendre.

POMMADIN.

Faudrait z'en passer par là ? Il n'me manquerait plus qu'ça pour m'achever... Oh ! il me souviendra d'ces deux lettres... Si jamais je charge quelqu'un de ma correspondance !... Je jure de n'plus mettre la plume à la main avant d'savoir écrire.

VAUDEVILLE.

Air *du vaudeville du Jockey.*

Prenez un rival pour confident,
Ah ! mon dieu ! quelle mal-adresse !
Voyez un peu c'que c'est pourtant.
Qu'de n'pas savoir mettre une adresse !
Un hymen forcé m'punira
D'avoir fait cette mal-adresse :
Au lieu d'aller là, j'irai là :
Mon amour s'est trompé d'adresse.

FUMERON.

De nom, de logis, de métier ;
Souvent l'on change avec adresse ;

Digitized by Google

Tel qui logeait dans un grenier,
Dans un hôtel a son adresse.
Ceux qui changent ainsi, je crois,
N'seront pas accusés d'mal-adresse;
Car c'est à force d'être adroits,
Qu'ces Messieurs ont changé d'adresse.

POMMADIN, *au Public.*

De cette intrigue l'intérêt
A pour base une erreur d'adresse.
Pour trouver un pareil sujet,
Il ne faut pas beaucoup d'adresse.
A l'indulgence en vous l'offrant,
L'Auteur osait adresser sa pièce;
Ah! prouvez-lui, dans cet instant,
Qu'il ne s'est pas trompé d'adresse.

FIN.

Digitized by Google